



Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques
Suppléments au n°69

Économie politique de la poudre de lait en Afrique de l'Ouest

The political economy of milk powder in West Africa

Samuel Pinaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/8832>

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Référence électronique

Samuel Pinaud, « Économie politique de la poudre de lait en Afrique de l'Ouest », *Techniques & Culture* [En ligne], Suppléments au n°69, mis en ligne le 22 mai 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/8832>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Économie politique de la poudre de lait en Afrique de l'Ouest

The political economy of milk powder in West Africa

Samuel Pinaud

Si la consommation de produits laitiers n'est en rien un invariant anthropologique à l'échelle de l'humanité, elle tend aujourd'hui à se diffuser au-delà de la ligne historique de démarcation des « buveurs » et « non-buveurs » de lait qui relie Calcutta à Séoul (Bernot 1988). Au sein de la population dont la culture alimentaire laisse place au lait animal, la consommation moyenne de produits laitiers croît à mesure du pouvoir d'achat si bien qu'elle explose littéralement dans les pays émergents¹. Cette extension de la consommation laitière présuppose une maîtrise technique du caractère vivant du lait cru. Produit fortement périssable, le lait cru est de fait naturellement réfractaire à l'échange ce qui explique que la consommation de lait liquide fut pendant longtemps cantonnée aux alentours des lieux de production (Vatin 1996).



Panneau publicitaire pour une poudre de lait au-dessus d'un important axe routier de Bamako.

S. Pinaud

- 1 La conservation du lait cru a ainsi toujours été une question au cœur de l'économie du lait. Différentes techniques de transformation du lait permettent de l'améliorer : réduction de la teneur en eau, salage, chauffage (pasteurisation, procédé UHT), diverses techniques fromagères, etc. En Europe, le beurre et les fromages de garde (pâtes pressées cuites ou non) ont servi de produits laitiers de conserve depuis le XIV^e siècle sous l'influence du commerce de longue distance. En Afrique subsaharienne, c'est le beurre fondu qui a permis de tels échanges au long cours (Vatin 1996).
- 2 Les techniques de dessiccation, en enlevant tout (poudre de lait) ou une partie (lait concentré) de l'eau contenue dans le lait frais collecté permettent l'obtention des « laits de conserve » qui peuvent être échangés sur de longue distance sans que leur qualité gustative et sanitaire ne se dégrade trop rapidement. Parler ici de « laits de conserve », et non plus de « produits laitiers de conserve », permet d'insister sur le fait que les premiers, à la différence des seconds rendent possible, par simple ajout d'eau, l'obtention d'un lait liquide aux caractéristiques sanitaires et nutritionnelles très proches du lait d'origine. Ces innovations technologiques de la fin du XIX^e siècle permettent à la consommation de lait liquide de se désencastrier du système sociotechnique (Akrich 1989) duquel elle était auparavant tributaire : les techniques de pasteurisation ou de traitement à ultra haute température (UHT) d'abord, qui rendent le produit aseptique ; la chaîne du froid ensuite (Friedberg 2009), qui permet de contrôler le développement microbien.
- 3 La spatialisation de l'économie laitière se trouve ainsi largement modifiée par le développement et l'amélioration des techniques de dessiccation. Un marché de la matière première laitière peut ainsi se constituer et la consommation de produits laitiers se développer sans que le lourd continuum sociotechnique qui permet, par exemple

aujourd'hui en France, que des produits laitiers frais soient partout disponibles – et cela à distance du lieu de production ² – soit un préalable.

- 4 La consommation de lait de conserve s'est développée dans les villes européennes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, notamment en Angleterre, pour pallier l'irrégularité de la production laitière (Pinaud 2014b). La poudre de lait c'est « la vache dans le placard » (Dr. Porcher cité dans (Rollet-Echalier 1990)) qui laisse également espérer à certains médecins français du début du XX^e siècle – dont les préconisations nutritionnelles insistent sur l'importance des protéines animales dans l'alimentation humaine – que puisse se diffuser la consommation de lait à Paris au-delà des jeunes enfants et cela dans des conditions sanitaires convenables. Mais cette économie de la conserve connaît finalement un développement restreint à quelques usages spécifiques (alimentation infantile, complément alimentaire pour le thé ou le café) au profit d'une consommation de lait sous forme liquide (Pinaud 2014b). Ce produit connaît une tout autre réussite commerciale à partir de la seconde moitié du XX^e siècle dans nombre de centres urbains de pays du Sud dans lesquels la consommation de poudre de lait s'est particulièrement développée.
- 5 À partir du cas spécifique du commerce de la poudre de lait dans une grande capitale d'Afrique de l'Ouest, Bamako, nous analysons plus globalement le rôle des techniques de conservation dans la transformation des échanges alimentaires entre la France et l'Afrique de l'Ouest des années 1930 jusqu'à la mondialisation contemporaine. À Bamako, la consommation de produits laitiers est constituée à plus de 90 % de poudre de lait importée ou de produits transformés à partir de poudre de lait importée (Pinaud 2014b). Celle-ci est utilisée pour la préparation de mets traditionnels (lait caillé ou *déguè* ³), en accompagnement du café ou du thé, dans le cadre d'un petit-déjeuner de type occidental, ou dans le cadre d'une consommation alimentaire de rue (allongement de la distance travail/domicile ; individualisation des dépenses alimentaires, etc.) qui caractérise la vie urbaine du sous-continent. Ce produit est aujourd'hui largement ancré dans les pratiques de consommation – malgré une différenciation forte des volumes consommés selon le niveau de revenu – si bien que les consommateurs préfèrent en général la poudre de lait au lait local non pas tant pour son prix que pour son accessibilité et sa capacité de conservation (Coulibaly *et al.* 2008).
- 6 La première partie porte sur les conditions sociohistoriques de l'attachement symbolique et pratique de la population malienne à la poudre de lait malgré la forte culture d'élevage de ce pays sahélien. Longtemps considérée comme un quasi-médicament, la poudre de lait et son pouvoir de conservation sont d'abord mis au service du pouvoir colonial puis de la raison humanitaire émergente pour venir enrichir l'alimentation des colons puis des populations victimes de la sécheresse. La seconde partie analyse la transformation des usages sociaux du pouvoir de conservation de la poudre de lait dans un contexte marqué par une démedicalisation de la poudre de lait et une libéralisation des échanges alimentaires. Stocker n'est plus, dans ce contexte, une technique politique au service de la régulation des marchés (stocks publics) ou de la sécurité alimentaire (aide alimentaire) mais devient une technique commerciale dans un objectif de profit (spéculation) tant à l'échelle internationale qu'à Bamako.

Histoire ouest-africaine de la conserve de lait : l'exemple du Mali

Une technique de conserve (mise) au service du pouvoir colonial

En France à la fin du XIX^e siècle, comme dans ses colonies ouest-africaines à la même époque, les laits de conserve apparaissent aux yeux des pouvoirs publics comme une solution au problème d'accès à un lait de qualité et à une demande de plus en plus désaisonnalisée à mesure qu'elle s'urbanise. Le contexte africain apporte toutefois ses spécificités puisque ce sont d'abord les besoins alimentaires des colons, plus justement de leurs enfants, qui font l'objet de l'attention de l'administration. La question hygiéniste – consommer des protéines animales – se double d'une problématique d'empire, le « fameux problème colonial : vivre sur place et à bon marché » (Pierre & Montreuil 1905, cité dans Vatin 1996), dans des conditions climatiques singulières, selon les normes alimentaires et sanitaires à l'œuvre dans la métropole à la même période. La population allochtone semble toutefois réticente à consommer ces laits de conserve. L'apparence de ces produits (boîte cabossée, changements de consistance) et leur qualité gustative posent problème comme cela est le cas en Europe à la même époque pour l'alimentation en conserve en général (Bruegel 1997, Bruegel 2005). Les médecins en place ont pourtant essayé de combattre ces réticences rappelant régulièrement, comme le fait le Docteur Gauducheu, que « malgré l'aspect du produit qui peut être à première vue repoussant, les produits incriminés sont, du point de vue bactériologique, propres à la consommation » (Gauducheu 1955 : 434) et restent la meilleure solution à disposition pour couvrir les besoins alimentaires selon les standards nutritionnels et hygiéniques occidentaux. De plus, selon ces mêmes normes ⁴, l'élevage local ne peut offrir une réponse adéquate à ce besoin en raison des conditions hygiéniques et climatiques, la préférence allant alors à un meilleur allaitement du veau en vue de la consommation de viande. Malgré ces préconisations hygiéniques la consommation de poudre de lait des Européens semble avoir été, comme en Europe à la même époque, fortement restreinte à un usage quasi médical en raison du poids de la norme de goût dominante (préférence pour le goût des produits fermiers).

- 7 Les premières distributions de lait de conserve aux populations indigènes se font dans des institutions médicales et pour des populations considérées comme les plus vulnérables : enfants, femmes enceintes et malades. Dans ces cas, en raison de la qualité de l'eau disponible et des risques sanitaires d'une mauvaise posologie, l'administration de la poudre s'effectue par des professionnels médicaux. Concernant les adultes, le pouvoir colonial a connaissance de sa faible consommation de produits laitiers, si ce n'est au sein des ethnies pastorales. Les besoins en lait des populations africaines sont peu interrogés, cette question trouvant généralement, chez les experts coloniaux, des réponses de type « culturaliste » (pratique du sevrage tardif renvoyé à des différences culturelles par exemple) (Hardy *et al.* 1933). Les laits de conserve se trouvent donc d'abord être un soutien alimentaire aux représentants du pouvoir colonial.
- 8 La santé des populations indigènes devient un objectif politique au fur et à mesure de la transformation de la doctrine coloniale. La politique de « mise en valeur des colonies », commencée dans l'entre-deux-guerres, entraîne des investissements massifs et demande à porter une attention spécifique à la santé de la main-d'œuvre locale. « C'est dans cette

optique qu'André Hesse, ministre des Colonies, "inquiet des ravages causés en Afrique occidentale française (AOF) par la mortalité infantile" suscite en 1926 la création d'une "œuvre qui se donnerait pour tâche de sauver de la mort la petite enfance noire" » (Bonnecase 2011 : 75). La poudre de lait, devient ainsi, en raison de sa richesse protéinique et de ses caractéristiques de conservation, un outil, parmi d'autres, de transformation des relations coloniales.

Conserve de lait et urbanisation au Soudan français

Le contexte d'après-guerre est bien plus propice à l'introduction massive du lait de conserve en Afrique de l'Ouest. L'industrialisation et l'amélioration de la qualité microbienne de la filière française permettent une production de poudre de lait de meilleure qualité⁵. Les normes de goûts des Européens évoluent également à la même époque. L'imaginaire fermier qui entoure la consommation de lait, laisse progressivement sa place à la recherche de produits industriellement transformés à mesure de la distribution massive de conserve alimentaire pendant le second conflit mondial, l'industrialisation des filières de production et l'urbanisation de la métropole (Vatin 1990). Le marché de la conserve alimentaire se développe en conséquence. En 1946, 81 % des importations mondiales de produits laitiers sont le seul fait des Européens (Communautés européennes 1967). Grâce aux outils mis en place dans le cadre de la politique agricole commune (PAC), la production communautaire comble rapidement ce déficit commercial et devient structurellement excédentaire dès la fin des années 1960.

- 9 La fin du second conflit mondial marque également le plein déploiement de la politique de mise en valeur des colonies françaises. Cette politique entraîne une spécialisation croissante de la production agricole vers des produits dédiés principalement à l'exportation (arachide, coton) et délaisse en conséquence les produits vivriers (céréales) et d'élevage (viande et lait). Les flux monétaires venant de métropole augmentent et se stabilisent sous l'effet des investissements publics, de l'augmentation de la population européenne⁶ et de la salarisation croissante des travailleurs urbains (Assidon 1989). La population de la capitale malienne passe de 20 000 habitants en 1936 à 35 000 habitants en 1945 pour atteindre environ 130 000 habitants en 1960 (Dulucq 1997, Meillassoux 1965). En 1960, 50 % des biens importés au Mali sont consommés à Bamako. La capitale malienne se démarque des autres villes du pays par la richesse monétaire qu'elle capte en raison des activités commerciales et administratives qui s'y déploient⁷.
- 10 L'augmentation des importations de lait de conserve en Afrique de l'Ouest se comprend dans ce contexte d'urbanisation croissante. Elles doublent dans les colonies françaises d'Afrique entre 1938 et 1949 passant de 1,5 million de tonnes en 1938 à 3,1 millions en 1949 avant de quadrupler dans la décennie suivante et atteindre 14,75 millions de tonnes en 1959 (Suret-Canale 1972) et ceci malgré l'augmentation des prix intervenue pendant la guerre de Corée (Communautés européennes 1967).
- 11 Peu de données sont disponibles sur la structure de la consommation de produits laitiers à Bamako à cette époque. Il est toutefois possible d'imaginer, rétrospectivement, les difficultés à accompagner cette croissance exponentielle de la population bamakoise d'une augmentation similaire de la production laitière⁸. La sécheresse de 1957-1958 n'a pu qu'amplifier ces difficultés.
- 12 Dès l'indépendance, le gouvernement socialiste de Modibo Keita (1960-1968), malgré sa volonté de développer la production vivrière locale et de contrôler publiquement

l'ensemble des importations alimentaires, ne réussit pas à enrayer l'usage croissant de la poudre de lait par la population bamakoise. Les volumes importés baissent sur la période mais celle-ci n'est pas due à une augmentation de la production locale ou à une baisse de la consommation africaine mais bien plutôt à la baisse du nombre de Syro-Libanais et de Français dans les anciens territoires de l'AOF (Hopkins 1973). Cette baisse statistique est également à rapprocher du développement concomitant d'un commerce de contrebande (Jones 1976, Amselle 1978). Certains commerçants maliens rencontrés à Bamako se souviennent encore d'une poudre de lait venant illégalement du Sénégal durant cette époque (enquête personnelle). Des réseaux commerciaux de même type sont déjà en place au Sénégal dans les années 1950 (Vatin 1996). Ils illustrent l'émergence progressive, après la seconde guerre mondiale, d'une demande solvable spécifiquement africaine pour les laits de conserve.

La conserve, support d'une générosité à distance

Les années 1970-1980 sont marquées par cette même dynamique démographique mais également une politisation croissante des échanges de la poudre de lait. Les excédents européens s'amoncellent et posent rapidement la question de la « gestion des débordements » (Czarniawska & Löfgren 2012) des économies agricoles productivistes, américaines et européennes à l'époque. La multiplication des zones excédentaires demande une coordination plus poussée des politiques d'aide alimentaire, prise en charge dès la fin des années 1950 par l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) (Pinaud 2016). La structuration croissante d'une aide alimentaire internationale se comprend également dans un contexte où se multiplient des crises humanitaires (Biafra et sécheresse au Sahel notamment) (Ryfman 2008) de plus en plus médiatisées (Boltanski 1993). La poudre de lait devient ainsi l'un des supports matériels de cette nouvelle raison humanitaire (Fassin 2010).

- 13 Deux modalités de distribution de cette aide se superposent durant la période 1970-1990. Un premier type d'aide consiste en une distribution gratuite soit au sein d'institutions totales à des personnes jugées vulnérables (enfants, femmes enceintes, malades) soit par le biais de l'administration malienne déconcentrée dans le cadre d'une politique de rationnement en période de sécheresse. Cette forme d'aide alimentaire a initié la frange de la population la plus pauvre à l'usage de lait de conserve. Le second type consiste à donner de la poudre de lait à une industrie laitière pour qu'elle la transforme en produits laitiers frais (lait, lait caillé) pasteurisés vendus dans le réseau émergent de boutiques équipées d'appareils frigorifiques. Les recettes ainsi générées par la vente de produits issus d'une matière première gratuite devaient servir au développement de la filière laitière locale (amélioration génétique, chaîne du froid) (Pinaud 2016).
- 14 Les pratiques frauduleuses touchent également l'aide alimentaire d'urgence que l'on retrouve pour partie revendue sur le marché de Bamako. Les « villas de la sécheresse » – expression faisant référence aux maisons construites grâce au détournement de l'aide internationale distribuée suite à la sécheresse du début des années 1970 – en sont une matérialisation concrète ayant marqué les esprits (Decraene 1984, Maïga 1997, Rondeau & Bouchard 2007). Certains commerçants maliens parlent encore aujourd'hui d'un lait en poudre américain présent sur le marché dans les années 1980. Son surnom – le « sinistré » – renvoie à ce détournement et marque l'intérêt croissant de la population

pour la consommation d'un tel produit importé malgré, dans ce cas, des problèmes de qualité certains.

L'économie morale de la poudre de lait à Bamako

La consommation de poudre de lait fait également l'objet d'un soutien de l'État malien dans les années 1970-1980. Le gouvernement de Moussa Traoré (1968-1991) décide de différencier les droits de douane appliqués aux produits laitiers importés. Les fromages et les bouteilles de lait UHT sont taxés jusqu'à 40 % parce qu'ils sont considérés comme des « produits de luxe ». Les laits de conserve (poudre de lait et lait concentré), plus abordables, sont considérés comme des produits de première nécessité et taxés, de ce fait, à environ 10 %. La volonté des pouvoirs publics maliens est claire : « fournir des biens de consommation de base à des prix “raisonnables” et [...] assurer la continuité de leur approvisionnement » (Massow 1986).

- 15 Cette politique ne peut se comprendre qu'en prenant de nouveau en compte l'augmentation rapide de la population urbaine et la volonté concomitante des pouvoirs publics de contenir les mouvements sociaux dans un contexte où le ravitaillement alimentaire des populations reste au cœur de la vie publique ⁹. De 189 000 habitants en 1969, la population bamakoise a atteint 420 000 habitants en 1976 et environ 650 000 en 1987 (École normale supérieure de Bamako Département d'études et de recherches d'histoire et de géographie 1993), 750 000 en 1992 (Ouédraogo & Piché 1995), près d'un million à la fin des années 1990, et 1,8 million en 2009. Dans ce contexte, la politique des droits de douane favorise le pouvoir d'achat de la frange de la population la plus dépendante des importations pour la couverture de ces besoins alimentaires. Si la poudre de lait est consommée aujourd'hui par l'ensemble de la population, les volumes sont toujours fortement corrélés au niveau de revenu (Coulibaly *et al.* 2008).
- 16 Il existe bien au Mali, comme dans l'ensemble des pays sahéliens, une forte tradition d'élevage et des habitudes de consommation de produits laitiers frais locaux ¹⁰. Ainsi, de tels produits ont toujours été commercialisés à Bamako mais ces derniers sont présents de manière irrégulière et en quantité trop restreinte pour répondre à cette demande urbaine en croissance exponentielle depuis trente ans. Deux éléments permettent d'expliquer que la couverture des besoins se fasse à cette période comme aujourd'hui par des importations de poudre de lait. Il faut d'abord souligner la propension des éleveurs de la région à privilégier l'alimentation du veau (et donc le marché de la viande) à la vente du lait collecté. S'il y a bien une production laitière malienne, les éleveurs ne cherchent pas à organiser leur cheptel pour répondre prioritairement à demande laitière urbaine. En outre, la commercialisation du lait renvoie davantage à une stratégie de diversification des activités face aux risques inhérents à la pratique de l'élevage en zone sahélienne (sécheresse, maladies, etc.) qu'à une volonté de spécialisation en vue d'améliorer les revenus tirés de la seule production laitière (Corniaux *et al.* 2012, Corniaux *et al.* 2006).
- 17 De plus, la production locale est, encore plus que dans d'autres systèmes productifs, variable selon les saisons en raison des répercussions des conditions météorologiques sur la qualité des pâturages, principales sources d'alimentation du bétail. Comme en Europe au XIX^e siècle, la saisonnalité de la production laitière entre en contradiction avec une demande qui, à force de s'urbaniser, a tendance à se « désaisonnaliser ». En Europe, certains produits laitiers de conserve comme les fromages ont eu ce rôle de produit de

« contre-saison » avant que le développement de l'alimentation industrielle et enrichie des vaches ne permette de lisser davantage la production ¹¹.

- 18 Pour ces raisons, le lissage temporel de la production locale n'a eu lieu ni à Bamako ni plus largement en Afrique de l'ouest. Dans ce contexte, ce sont les conserves qui sont venues fluidifier les marchés dans le temps, comme ce fut le cas en Europe. Les périodes de pénuries relatives sont en effet généralement propices à de tels bouleversements : les guerres en Europe (Bruegel 1997), les périodes de sécheresses en Afrique de l'Ouest.

Formes de marchandisation et pouvoir de conservation de la poudre de lait

Le déploiement massif d'aide alimentaire, le mimétisme alimentaire des élites autochtones vis-à-vis de la population européenne ¹² ainsi que la croissance urbaine exacerbée ont joué un rôle certain dans l'attachement de la population à l'usage de la poudre de lait. Entre 1973 et 1984, les importations d'aide alimentaire ont souvent représenté des volumes aussi importants que les importations marchandes. Mais, à partir du milieu des années 1980, les programmes humanitaires se sont progressivement arrêtés et les importations marchandes ont pris le relais en faisant plus que doubler entre 1984 et 1992.

Figure 1



Le carrefour des chaises », l'une des entrées du marché central de Bamako dit « marché de Dabanani ».

S. Pinaud

Figure 2



Un étal de produits alimentaires vendus en vrac. Au premier plan, se trouvent empilés du sucre, du thé et du café, au second du thé et de la poudre de lait.

S. Pinaud

La poudre de lait, une conserve alimentaire dans la mondialisation contemporaine

L'histoire récente du commerce de la poudre de lait illustre parfaitement les transformations contemporaines de la mondialisation. Depuis 2006, les prix internationaux de la poudre de lait connaissent une volatilité similaire à celle observée sur les autres marchés agricoles. Cette situation est toutefois nouvelle pour ce qui concerne la poudre de lait et s'explique par la perte d'influence des stocks publics européens – suite à la dérégulation progressive de la politique agricole commune européenne depuis 1992 – sur les prix internationaux. En effet, dans le cadre d'un marché régulé, la conservabilité du produit permet aux pouvoirs publics de réguler les prix en constituant des stocks. En revanche, dans le cadre d'un marché dérégulé, le pouvoir de conservation du produit associé à la capacité de stockage est davantage mis à profit par les négociants internationaux pour spéculer (Pinaud 2014a), ce qu'illustre, *in fine*, la variabilité erratique des prix observée. Si le pouvoir de conservation peut être le support matériel d'une politisation des échanges agricoles (stocks publics, aide alimentaire), il peut donc également être celui de la financiarisation des marchés agricoles.

- 19 Le commerce de la poudre de lait donne également à voir la reconfiguration des échanges alimentaires dans un contexte postcolonial. Le développement de la production laitière dans certains pays émergents (en Amérique du Sud et en Europe de l'Est notamment) entraîne une surproduction relative qui se trouve bien souvent exportée. La

diversification des origines des produits importés au Mali résulte directement de cette diversification des zones excédentaires. Cela s'est observé à Bamako dès le début des années 2000, avec l'apparition de lait provenant d'Amérique latine (Argentine ou Brésil en 2002-2003) puis de Lituanie, de Chine, d'Ukraine ou de Nouvelle-Zélande (à partir de 2007)¹³. Finalement ce sont les liens commerciaux tissés de longue date avec l'ancien pouvoir colonial qui s'amenuisent progressivement.

- 20 Une attention à l'évolution qualitative des poudres de lait importées permet d'aller plus loin dans l'analyse de la décolonisation de ce commerce. Jusqu'à la fin des années 2000, les poudres de lait importées au Mali étaient de deux sortes et correspondaient à l'usage que les Européens faisaient de la poudre de lait : une poudre de lait dite « instantanée », à la granulométrie aérée (type Regilait®)¹⁴, était vendue en boîte de conserve ou en sachets industriellement conditionnés pour la consommation domestique ; une poudre de lait dite « regular », à la granulométrie plus farineuse et qui ne se dissout bien qu'avec un mouvement mécanique, était destinée à un usage industriel. Dans le contexte socio-économique malien marqué par un faible pouvoir d'achat, ce partage entre qualités de la poudre et usages industriel ou domestique s'est trouvé remis en cause. La poudre de lait instantanée conditionnée en boîte de conserve était bien trop chère pour la population locale si bien que cette dernière s'est tournée vers de la poudre *regular* malgré les difficultés à la diluer sans mouvement mécanique. Cette poudre n'est pas forcément plus chère à produire mais se trouve être, jusqu'en 2008, moins chère à Bamako car vendue en vrac¹⁵. Bref, jusqu'à la fin des années 2000, l'offre disponible de poudre de lait n'est pas ajustée à la demande urbaine bamakoise car construite pour s'ajuster aux besoins européens.

Figure 3a

Figures 3a à 3c. Trois formes de conditionnement du lait en poudre



S. Pinaud

Figure 3b



Figure 3c



S. Pinaud

Figures 4



4a. Atelier de reconditionnement de M. Diarra. Sur la table, la balance utilisée pour le reconditionnement. En dessous, le sac de lait en poudre encore « en vrac » dans lequel est plantée la pelle servant au reconditionnement. Au premier plan, en bas de la photo, les sachets de poudre reconditionnés.

S. Pinaud



4b. Conditionnement de poudre de lait au centre du marché de Dabanani.

S. Pinaud

- 21 Cette situation change à la fin des années 2000 avec l'arrivée des pays émergents (Chine, Argentine, Brésil, Uruguay, etc.) dans le commerce international de la poudre de lait. Les premières poudres de lait instantanées vendues en vrac arrivent sur le marché de Bamako en 2008. Cela illustre un premier ajustement de l'offre – plus seulement européenne – à la demande ouest-africaine. Cet ajustement progressif s'est également observé une année plus tard avec l'arrivée sur le même marché d'une poudre de lait instantanée, vendue en vrac, contenant, non plus de la matière grasse animale mais de la matière grasse végétale (huile de palme ou huile de coco principalement), moins chère d'environ 20 %. Les premières poudres instantanées, venant d'Argentine à base de matière grasse végétale, se sont largement diffusées ensuite. L'ubiquité croissante de ce commerce détache donc progressivement la consommation de poudre de lait à Bamako de ses racines coloniales.

Les formes de profitabilité du commerce de la poudre de lait à Bamako

Aujourd'hui, dans la capitale malienne, la poudre de lait se consomme soit sous forme de poudre par le consommateur soit sous forme de produits élaborés par la transformation de la poudre effectuée dans un cadre artisanal (alimentation de rue) ou industriel. Dans ce dernier cas, la poudre de lait est la matière première des deux laiteries industrielles en activité à Bamako qui utilisent entre 8 et 15 %¹⁶ des volumes importés de poudre pour produire des sachets de 200 ml de lait frais ou de lait caillé pasteurisé distribués dans les boutiques de la ville détenant un réfrigérateur.

- 22 Que deviennent les 80 % de la poudre importée qui ne sont pas transformés ? Ils suivent le circuit de distribution de l'ensemble des conserves alimentaires importées : un marché de gros situé en centre-ville où viennent se fournir l'ensemble des grossistes des autres régions du pays, un réseau de demi-grossistes implantés dans chacun des quartiers de la ville et divers types de commerces de détails dont la figure principale est la « boutique », commerce de quelques mètres carrés où il est possible de retrouver un panel de produits alimentaires très varié. Les 3 800 boutiques que compterait Bamako distribueraient près de 50 % des produits laitiers vendus dans la capitale (Coulibaly *et al.* 2008). Les volumes restants s'écoulent par des boutiques plus conséquentes – appelées « alimentations » – ou en alimentation de rue (bars à café notamment).
- 23 Comme pour toute marchandise, la vente ne peut avoir lieu que si celle-ci est profitable pour les intermédiaires commerciaux. Décrire l'économie de la conserve alimentaire demande donc de préciser les conditions de reproduction de cette profitabilité. Comment les caractéristiques de conservation du produit influent-elles sur les stratégies de profit des commerçants bamakois ?
- 24 La capacité de la poudre de lait à se conserver ne se situe pas dans le conditionnement (boîte de conserve) ni dans l'ajout d'un produit de conservation (sel, sucre, huile, etc.). La poudre de lait est proprement aseptique. Elle peut donc faire l'objet de multiples reconditionnements sans que sa qualité hygiénique (selon les normes sociales en vigueur localement) ne se dégrade. Cela permet aux commerçants (grossistes, demi-grossistes ou détaillants) de la vendre en vrac, comme il est d'usage pour les céréales, le sucre et le café par exemple.

Figure 5



Boutique d'un grossiste du marché de Dabanani. Au sol, à gauche, des sacs de poudre de lait empilés. Derrière eux, des cartons de sachets de poudre de lait reconditionnés localement sous une marque française. A droite, des cartons de poudre de lait vendu dans des boîtes de conserve. Ces produits vendus en gros, ainsi sont vendus en détail, ce que donne à voir les étagères au fond de la boutique.

S. Pinaud

- 25 Trois formes de valorisation marchande peuvent être distinguées et tiennent au pouvoir de conservation de ce produit fondé sur son asepsie. D'abord, en supportant un stockage relativement long sans dégradation de qualité sanitaire ou gustative, la poudre de lait permet aux commerçants de spéculer sur l'évolution future de sa valeur marchande. La capacité de spéculation des commerçants dépend principalement de trois éléments : disposer d'entrepôts de stockage, disposer d'une bonne trésorerie et commercialiser des produits aisément conservables. Les deux premières raisons expliquent que les grossistes du marché central sont les principaux spéculateurs à Bamako.
- 26 Spéculer demande toutefois que la qualité du produit ne varie pas dans le temps ¹⁷. Mais, comme l'ensemble des denrées alimentaires spéculatives (blé, soja, riz...), la capacité de la poudre de lait à se conserver s'étirole à moyen terme. Sa qualité garde une certaine sensibilité au temps (durée mais également humidité de l'air), au transport et aux conditions de stockage. Si la poudre de lait écrémé a une date limite de consommation de deux ans après la production, celle de la poudre de lait entier, la seule vendue au Mali durant la période d'enquête, est limitée à environ six mois en raison du risque d'oxydation de la matière grasse qui, au contact de l'air, donne à la poudre un goût rance peu apprécié. Or, il faut généralement compter trois mois entre la signature du contrat et la livraison du produit à Bamako. La date limite de consommation, inscrite sur les sacs, est de fait une indication surveillée quel que soit le statut du commerçant (grossiste ou demi-grossiste). Dans des cas extrêmes, observés, c'est ainsi le conditionnement qui fait lui-même l'objet d'un marchandage pour permettre à un commerçant, peu scrupuleux, de

vendre sa marchandise en la reconditionnant dans un emballage plus récent. Outre ce que ce cas nous enseigne sur la faiblesse de la police de marché dans la capitale malienne, il donne à voir concrètement les contradictions existantes entre conservabilité du produit et la logique commerciale, entre la valeur d'usage du produit et les logiques qui président à sa valorisation marchande. Il révèle également les limites proprement physiques de la spéculation qu'il n'est possible de dépasser que par la fraude.

Figure 6



Inscriptions sous les sacs de 25 kg de poudre de lait précisant l'origine du produit, la date de production et la date limite de consommation. Les normes de consommation bamakoises sont plus drastiques que les normes industrielles. Il est en effet difficile de vendre une poudre de lait entier à Bamako 6 mois après sa date de fabrication.

S. Pinaud

- 27 Ensuite, le fait que la conservabilité ne découle ni d'un procédé de conditionnement (comme la conserve) ni d'un ajout de conservateur (sel, sucre, etc.) laisse le commerçant libre de faire varier le conditionnement du produit pour s'ajuster au pouvoir d'achat (baisse du volume sans variation unitaire du prix) ou dans l'espoir d'un gain (changer le volume sans en avertir le consommateur) comme pour tout autre produit vendu en vrac (céréales, café, etc.). Le premier cas est caractéristique des périodes de flambée des prix des denrées alimentaires où le pouvoir d'achat de la population se trouve rogné. Il illustre l'importance de la malléabilité de cette économie de la vente en vrac dans un contexte de pouvoir d'achat restreint dans lequel la population délaisse souvent la consommation de protéines et de matière grasse (Akindes 2001), du moins stabilisent ses dépenses (Bricas 1996).
- 28 Finalement, l'apparence de la poudre n'informant qu'imparfaitement sur sa qualité, les commerçants peuvent la faire varier, soit pour laisser le produit accessible en période de hausse de prix, soit pour augmenter plus directement leur profit unitaire, à l'insu du

consommateur. C'est ainsi que s'est implantée sur le marché, à la fin des années 2000, de la poudre de lait écrémé réenrichi en matière grasse, qui, pendant nos enquêtes, représentait environ la moitié des volumes consommés (Pinaud 2014b).

Le développement et l'amélioration des techniques de dessiccation ont rendu possible la consommation de lait à très grande distance des lieux de production sans la mise en place de la lourde infrastructure qui permet la continuité de la chaîne du froid (Friedberg 2009). L'économie de la conserve alimentaire étudiée ici a ainsi permis la rencontre de modèles productifs et de cultures alimentaires auparavant largement disjointes (pour ce qui concerne les produits laitiers tout du moins).

- 29 « Produit d'Empire » de la fin du XIX^e siècle aux années 1960, la poudre de lait est dans l'Europe d'après-guerre, l'illustration des débordements d'une économie agricole productiviste et protectionniste qu'il faut apprendre à gérer¹⁸. Les politiques d'aide alimentaire sont l'une de ces politiques de gestion de ces excédents¹⁹. L'aide alimentaire a représenté jusqu'à 30 % des importations de poudre de lait en Afrique de l'Ouest (1986) et 46 % au Mali (1984)²⁰, ce qui permet de comprendre les conditions de socialisation de la population ouest-africaine à un produit pourtant totalement étranger au mode de production laitier de la sous-région.
- 30 Depuis la fin des années 1980, l'aide alimentaire en poudre de lait a quasiment disparu et la poudre de lait se vend sur la base de cet attachement symbolique progressivement solidifié. Dans un régime d'échange dominé par les mécanismes de marché, la prise sur le temps que permet la conserve se trouve elle-même investie par des logiques de marché. En prenant appui sur le pouvoir de conservation de la poudre de lait, des commerçants agissant à différentes échelles (négociants internationaux (Pinaud 2014a) ou commerçants bamakoïses) développent des stratégies spéculatives dans l'espoir de profiter des variations futures de prix.
- 31 Ce nouveau régime d'échange, fondé sur le pouvoir de conservation du produit, entraîne une transformation des modalités d'interdépendance internationale. Les multiples mouvements sociaux contre la vie chère qui ont émergé dans certains grands centres urbains des pays du Sud, suite de la flambée des prix des produits agricoles de 2007-2008, en sont une illustration (Schneider 2008, Janin 2010). Une année plus tard, ce sont les producteurs laitiers européens qui en donnent une nouvelle illustration par leur manifestation devant la Commission européenne pour protester contre la baisse des prix de leur production, due en partie à la chute des prix internationaux de la poudre de lait.

BIBLIOGRAPHIE

Akindes, F. 2001 « Les stratégies alimentaires des ménages en temps de "crise" dans les villes africaines », in G. Winter dir. *Inégalités et politiques publiques en Afrique. Pluralité des normes et jeu d'acteurs*. Paris : Karthala : 73-83.

Akrich, M. 1989 « La construction d'un système sociotechnique. Esquisse pour une anthropologie des techniques », *Anthropologie et société* 13 : 31-54.

- Amselle, J.-L. 1978 « Le Mali socialiste (1960-1968) », *Cahiers d'études africaines* 18 : 631-634.
- Assidon, E. 1989 *Le commerce captif. Les sociétés commerciales françaises de l'Afrique noire*. Paris : L'Harmattan.
- Bernot, L. 1988 « Buveurs et non-buveurs de lait », *L'Homme* 28 : 99-107.
- Boltanski, L. 1993 *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*. Paris : Métailié.
- Bonnecase, V. 2011 *La pauvreté au Sahel. Du savoir colonial à la mesure internationale*. Paris : Karthala.
- Bricas, N. 1996 « L'effet de la crise sur l'alimentation des populations urbaines en Afrique », in J. Coussy, J. & J. Vallin dir. *Crise et population en Afrique : crises économiques, politiques d'ajustement et dynamiques démographiques*. Paris : Ceped : 183-207.
- Bruegel, M. 1997 « Du temps annuel au temps quotidien. La conserve appertisée à la conquête du marché, 1918-1920 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 44 : 40-67.
- 2005 « Postface. Production de masse, consommation de masse ? Les intuitions fulgurantes de Thierry Nadau », in T. Nadau *Itinéraires marchands du goût moderne : produits alimentaires et modernisation rurale en France et en Allemagne, 1870-1940*. Paris : MSH : 233-258.
- Communautés européennes 1967 « Situation et tendances des marchés mondiaux des principaux produits agricoles ». *Produits laitiers. Informations internes sur l'agriculture*, 19.
- Corniaux C. et al. 2006 « Gestion du troupeau et droit sur le lait : prise de décision et production laitière au sein des concessions sahéliennes », *Cahiers Agricultures* 6 : 515-522.
- Corniaux, C. et al. 2012 « Lait en poudre importé versus production locale en Afrique de l'Ouest : vers un nouveau modèle industriel ? », *Cahiers Agricultures* 21 : 18-24.
- Coulibaly, D. et al. 2008 *Recherche sur le mode de gestion du troupeau pour une exploitation économique et durable des bovins laitiers dans les zones périurbaines du Mali : production, commercialisation, et consommation de lait et produits laitiers en zones périurbaines du Mali*. Rapport de Recherche. Bamako.
- Czarniawska, B. & O. Löfgren 2012 *Managing Overflow in Affluent Societies*. New York : Routledge.
- Decraene, P. 1984 « La corruption en Afrique noire ». *Pouvoirs* 31 : 95-104.
- Dulucq, S. 1997 *La France et les villes d'Afrique noire francophone*. Paris : L'Harmattan.
- École normale supérieure de Bamako, Département d'études et de recherches d'histoire et de géographie 1993 Bamako/Talence : Presses Universitaires de Bordeaux.
- Friedberg, S. 2009 *Fresh. A Perishable History*. London : Harvard University Press.
- Gauducheau, A. 1955 « Alimentation des Européens aux colonies » in L. Palès et al. dir. *L'alimentation en AOF. Milieux, enquêtes, techniques, rations. Mission Anthropologique de l'AOF*. Dakar : ORANA.
- Fassin, D. 2010 *La raison humanitaire*. Paris : Gallimard.
- Hardy, G. et al. 1933 *L'alimentation indigène dans les colonies françaises, protectorats et territoires sous mandat*. Paris : Vigot frères.
- Hopkins, A. G. 1973 *An Economic History of West Africa*. Columbia University Press.
- Janin, P. 2010, « Faim et politique : mobilisations et instrumentations », *Politique africaine* 119 : 5-22.
- Jones, W. I. 1976 *Planning and Economic Policy : Socialist Mali and Her Neighbors*. Three Continents Press.

- Maïga, M. 1997 *Le Mali, de la sécheresse à la rébellion nomade. Chronique et analyse d'un double phénomène du contre-développement en Afrique sahélienne*. Paris : L'Harmattan.
- Massow, V. H. von 1986 *Importations de produits laitiers et politique d'importation au Mali. Effets sur le secteur laitier dans la région de Bamako*. Rapport ILRI (ILCA and ILRAD).
- Meillassoux, C. 1965 « The Social Structure of Modern Bamako ». *Africa* 35 : 125-142.
- Ouédraogo, O. D. & V. Piché 1995 *L'insertion urbaine à Bamako*. Paris : Karthala.
- Pinaud, S. 2014a « Matière à spéculer : les produits laitiers saisis par l'écrit ». *Sociologie du travail* 56 : 103-126
- 2014b *La poudre de lait, le trader parisien et le commerçant bamakois. Une sociologie économique de la mondialisation*. Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- 2016 « L'émergence d'un gouvernement humanitaire de la pauvreté nutritionnelle en Afrique de l'Ouest », *Revue d'anthropologie des connaissances* 10 : 147-170.
- Ryfman, P. 2008 *Une histoire de l'humanitaire*. Paris : La Découverte.
- Rollet-Echalier, C. 1990 *La politique à l'égard de la petite enfance sous la III^e République*. Paris : INED - PUF.
- Rondeau, C. & H. Bouchard 2007 *Commerçantes et épouses à Dakar et Bamako. La réussite par le commerce*. Paris : L'Harmattan.
- Schneider, M. 2008 « *We are Hungry !* ». *A Summary Report of Food Riots, Government Responses, and States of Democracy*. Ithaca : Cornell University.
- Suret-Canale, J. 1972 *Afrique noire occidentale et centrale : Crise du système colonial et capitalisme monopoliste d'État*. Paris : Éditions sociales.
- Vatin, F. 1990 *L'industrie du lait : Essai d'histoire économique*. Paris : L'Harmattan.
- 1996 *Le lait et la raison marchande : Essais de sociologie économique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Warnier, J.-P. 2008 « Les politiques de la valeur », *Sociétés politiques comparées* 4.

NOTES

1. La consommation brésilienne illustre parfaitement ce fait, alors que la consommation chinoise donne à voir l'érosion croissante des cultures alimentaires excluant la consommation de lait animal.
2. Il est évidemment possible de transporter du lait UHT par avion ou bateau mais les quantités sont, dans ces conditions, limitées et les coûts de transport importants, notamment au regard de la poudre de lait dont un kilogramme permet de reconstituer plus de 7 litres de lait liquide. De la même manière, il existe dans plusieurs régions du monde un commerce de citerne de lait frais mais celui-ci reste contraint, techniquement et donc géographiquement, par le caractère périssable du lait transporté sous forme de lait cru réfrigéré.
3. Le *déguè* est un mélange de lait caillé et de céréales.
4. La qualité bactérienne du lait consommable par exemple, et les traitements thermiques afférents, jugés indispensables.
5. Pour une description des évolutions qualitatives de la poudre de lait en France à cette période, voir Pinaud 2014b.

6. Le nombre d'expatriés en AOF est ainsi passé de 30 000 en 1946 à 100 000 en 1960 (Hopkins 1973).
7. 45,5 % des employés du gouvernement y sont représentés à la fin des années 1950, 50 % des paies et salaires africains y sont distribués, 75 % des salaires européens dépensés au Soudan français le sont à Bamako (Meillassoux 1965).
8. Sur les conditions locales de production, voir *infra*.
9. Une illustration forte de cela, sont les « mouvements sociaux contre la vie chère » de 2007 en Afrique. À ce sujet, voir le numéro spécial de la revue *Politique Africaine* « Surveiller et nourrir. Politique de la faim » paru en 2010.
10. En dehors de la Bamako, la consommation de produits laitiers est fortement différenciée selon les ethnies et non pas, comme, dans la capitale malienne, selon le revenu (Coulibaly *et al.* 2008).
11. Le développement des produits de contre-saison à cette époque n'était pas propre au secteur laitier et concernait l'ensemble des productions alimentaires qui subissaient l'influence des évolutions climatiques (Bruegel 1997).
12. Pour une analyse plus systématique de la construction sociale de la « désirabilité » des biens en contexte postcolonial, on peut se reporter à J.-P. Warnier (2008).
13. Cette variation des origines est observable à partir des données collectées à la Direction nationale des statistiques et de l'informatique malienne comme à partir de la base de données Comtrade de l'ONU qui compile, à partir des données « exportations » de l'ensemble des pays membres de l'institution, les importations de poudre de lait au Mali (Pinaud 2014b).
14. Cette granulométrie permet une dilution aisée de la poudre dans l'eau chaude.
15. Vendre en vrac permet de faire des économies de main d'œuvre (le conditionnement est effectué par une main d'œuvre malienne) et de transport (moins de perte volumique dans les conteneurs). De plus, le conditionnement en boîte de conserve va de pair avec un fort niveau de marketisation du produit qui entraîne des coûts spécifiques pour les marques.
16. Ces chiffres renvoient à la période d'enquête et sont à prendre comme ordre de grandeur (Pinaud 2014b).
17. D'autres formes de spéculation existent et prennent appui sur l'évolution qualitative du produit dans le temps. Pensons aux fromages et aux vins par exemple.
18. Entre 1960-1980, les pouvoirs publics européens rachetaient les invendus pour soutenir les prix aux producteurs si bien que se sont constitués des stocks publics pléthoriques qui pouvaient dépasser le million de tonnes (en 1975 et 1986).
19. Deux autres politiques jouaient un même rôle de gestion des excédents structurels jusqu'à la mise en place des quotas laitiers en 1984 : l'aide à l'utilisation de la poudre de lait dans les industries agroalimentaires et l'aide à l'utilisation de la poudre de lait dans l'alimentation du bétail.
20. Données OCDE-FAO.

RÉSUMÉS

À Bamako, 90 % de la consommation de produits laitiers est constituée de poudre de lait importée ou de produits transformés à partir de poudre de lait importée alors même que le Mali a une longue tradition d'élevage. En analysant le déploiement au Mali de l'économie de la poudre de lait, l'article donne à voir l'influence de la capacité de conservation des aliments sur les échanges

alimentaires, des années 1930 à la mondialisation contemporaine.

L'analyse historique montre que la capacité de conservation de la poudre de lait offre des « prises politiques » tant sur l'espace que sur le temps alimentaire. Durant la première moitié du ^{xx}e siècle, l'envoi de poudre de lait en Afrique de l'Ouest permet de nourrir les familles de colons selon les normes alimentaires à l'œuvre à la même époque en Europe et participe ainsi à renforcer le rapport de domination colonial. Les échanges humanitaires d'aide alimentaire qui se déploient dans les décennies suivant les indépendances s'élaborent sur les mêmes bases matérielles et participent à l'attachement de la population bamakoise à l'usage de la poudre de lait. En outre, cette conserve alimentaire offre une prise sur le temps alimentaire qui se donne à voir dans la constitution de stocks publics européens destinés à réguler les prix.

L'analyse sociologique des échanges contemporains de poudre de lait montre que la capacité de conservation du produit influence fortement les modalités de mise en marché du produit. La libéralisation des marchés agroalimentaires internationaux transforme les usages sociaux de la conserve alimentaire. Dans ce contexte, la capacité de conservation du produit n'est plus mise au service d'une volonté politique. En revanche, elle permet à des acteurs privés d'élaborer des stratégies spéculatives à différentes échelles. L'analyse des stratégies des commerçants bamakois montre les conditions pratiques de cette mise à profit des échanges de conserve alimentaire.

In Bamako, even though Mali has a long tradition of breeding, 90 % of milk consumption consists of imported milk powder or products processed with imported milk powder. By analyzing the deployment of this milk powder economy, the article explores the influence of conservation capacity on food exchanges, from 1930 to contemporary globalization.

The historical analysis shows the political dimension of social use of milk powder conservation capacity. Indeed, canning allows a political control on time and space. During first half of the 20th century, sending milk powder allows to feed colonist families in accordance to European food norms. The colonial relations are thereby reinforced. Humanitarian exchanges of food aid in the following decades, after independence, are based on the same material bases and contribute to the attachment of the population of Bamako to the use of milk powder. In addition, this canned food offers a take on food time, like public stocks in Europe show it.

The sociological analysis the influential power of the preservation of milk powder on conditions of marketisation. The agricultural market liberalization transforms social uses of canned food. In this context, the power of preservation doesn't serve a political target. It allows private actors to develop speculative strategies at different scales. The analysis of the strategies of the Bamako traders shows the practical conditions of this exploitation of the canned food exchanges.

INDEX

Keywords : milk powder, Bamako, Mali, conservation, trade, speculation, humanitarian aid

Mots-clés : poudre de lait, Bamako, Mali, conservation, commerce, spéculation, aide humanitaire

AUTEUR

SAMUEL PINAUD

Samuel Pinaud est maître de conférences à l'université Paris-Dauphine, chercheur à l'Irisso. Ses travaux portent sur les transformations contemporaines des marchés et des entreprises agricoles, en France (Hauts-de-France) et en Afrique de l'Ouest (Mali, Burkina Faso).